

UNE LIAISON TÉLÉGR... HIPPIQUE

-*-*-*

Je souhaiterais faire quelques précisions à la communication (1) présentée par M. Boubault, que je tiens à féliciter pour le choix et l'approche du sujet.

Mes remarques à ce propos visent à rétablir certaines données chronologiques et à fournir quelques renseignements complémentaires.

Le premier message officiellement transmis sur la première ligne régulière de télégraphie optique Madrid-Irun, installée par José Maria Mathé, date bien du 2 octobre 1846 et se rapporte (2) à l'entrée en Espagne d'Antoine d'Orléans, duc de Montpensier, prétendant de l'Infante Maria-Luisa Fernanda, soeur de la reine Isabelle II.

Celle-ci, qui finirait par être mariée, cette même année, à son cousin Francisco de Asis de Borbon avait été déclarée majeure par les Cortes, trois ans auparavant (octobre 1843). Cette anticipation (Isabelle était alors âgée de 13 ans) du parlement espagnol obéissait en réalité à un phénomène physiologique qui, habituellement, n'est pas ébruité, mais qui, en cette occasion, du fait d'une indiscretion dans l'entourage de la Cour, était arrivé à la connaissance du Premier Ministre Guizot (l'avenir du trône espagnol est une affaire d'Etat) à la vitesse... du cheval et du télégraphe.

A cette époque (nous sommes en août 1843), le télégraphe optique n'était encore qu'un vague projet, conçu en 1837, et qui devrait attendre pour démarrer réellement la publication du Décret Royal du 1er mars 1844 qui confiait à la Direction Générale des Chaussées, l'établissement d'un "télégraphe reliant toutes les capitales de provinces et les principaux points des côtes et des frontières avec la capitale du royaume" (3).

En ce chaud mois d'été madrilène, les ambassadeurs étrangers (et très particulièrement les représentants du roi Louis-Philippe et de Sa Majesté britannique) accrédités devant la Cour étaient, d'après l'historien Ricardo de la Cierva (4) aux aguets de tout ce qui concernait la

croissance, la santé et les projets matrimoniaux de la jeune reine.

Sitôt que la marquise de Santa Cruz, le 6 août, eut informé le Comte de Bresson que la reine était nubile, l'ambassadeur de France, qui avait disposé des relais tout au long de la route qui menait de Madrid à la frontière hispano-française, confia cette nouvelle, sous forme de message (5) chiffré, à son attaché militaire, le colonel Lafourcade (un cavalier expert, très connu au nouvel hippodrome de la *casa de Campo*), chargé de le faire parvenir, de poste en poste, jusqu'en France. La dépêche, déposée à la station de Bayonne le 7 à midi, était connue, le soir même par Guizot.

Les autres détails de cette transmission terre-air appartiennent encore aux secrets de l'histoire.

De 1793 à 1846

L'implantation en Espagne du système de télégraphie optique développé par Mathé, a été précédé de nombreux projets et expériences qui se sont soldées par l'échec ou dans l'indifférence, si ce n'est qu'ils s'inscrivent plutôt dans la légende.

Le seul système préalable, dont le fonctionnement a été éprouvé, est celui du lieutenant de vaisseau, Juan José Lerena, exilé à Cuba, qui, en 1829, à La Havane, avait présenté un "télégraphe de jour et de nuit". De retour à la métropole, il installa, entre 1831 et 1834 plusieurs lignes qui, partant de la *Torre de los Lujanes* (où, d'après la légende, aurait logé François 1er, prisonnier de Charles-Quint après la bataille de Pavie) sur la place de l'hôtel de ville, reliaient Madrid avec les principales résidences de Fernand VII dans les environs (les stations les plus éloignées étant celles de San Idelfonso-Riofrio, dans la province limitrophe de Ségovie).

Le système est resté mal connu. D'après Olive (6), "le système se composait de deux parties : un mât, qui permettait de hisser une boule et de la situer dans de différentes positions ; et un panneau qui changeait de couleur. Son auteur indique seulement que son système employait quatre signes, sans dévoiler d'autres détails ; on dirait même, qu'il n'a aucun intérêt à les fournir".

Les premiers essais en matière de télégraphie optique en Espagne, d'après *La Gaceta de Madrid* du 4 novembre 1794, remonteraient à 1793. Ils auraient été proposés par le directeur de l'observatoire astronomique de la capitale espagnole, Salvador Ximénez Colorado, qui aurait employé des lunettes achromatiques.

Il existe des doutes sur la construction, par le canarien Augustin de Betancourt, une des plus grandes figures de l'illustration espagnole, d'une ligne Madrid-Cadix, aux environs de 1798-1800. Il se pourrait qu'elle

ait fonctionné réellement entre Madrid et Aranjuez.

Il faudrait ajouter, en outre, plusieurs systèmes et lignes installées pour des usages militaires, tels que celui du Lieutenant Colonel Francisco Hurtado, dans la région de Cadix-Séville entre 1805 et 1820.

Finalement, il faudrait signaler que, malgré les apparences, les six volets du système Mathé étaient inamovibles et servaient de référence aux positions de l'indicateur qui coulissait de haut en bas, au centre du châssis.

Communication de Gilles MULTIGNER

--***-

Notes :

(1) Une liaison directe Paris-Madrid par télégraphie aérienne.

(2) Le texte littéral (publié le lendemain à la *Gaceta de Madrid* - Journal officiel) était le suivant : "Irún, 2 de octubre. El comandante de la línea telegráfica al excelentísimo señor ministro de la Gobernación en la Península. Los principes franceses han entrado aquí hoy, y han salido a las diez y cuarenta y cinco minutos de la mañana, sin novedad, y muy satisfechos del recibimiento que han tenido (Irun le 2 octobre. Du commandant de la ligne à Son Excellence le ministre de l'Intérieur de la péninsule. Les princes français ont fait leur entrée ici aujourd'hui, et sont repartis à dix heures et quarante cinq minutes du matin, sans encombre, et très satisfaits de l'accueil reçu). Voir Hernandez, Hernandez, Afrodísio, *La telecomunicación como factor histórico*, Madrid, Ministerio de la Gobernación, 1974 - p.87-88.

(3) Olive Roig, Sebastian, *Historia de la telegrafía óptica en España*, Madrid, Ministerio de Transporte, Turismo y Comunicaciones, 1990 - p.41.

(4) Le professeur de la Cierva, ancien ministre de la Culture, sous le gouvernement de l'UCD, est l'auteur d'une trilogie (*El triangulo*) sur Isabel II. Dans le premier volume (*Alumna de la libertad*, Barcelona, Editorial Planeta, 1988, 1ère édition) de ce vaste roman-essai historique, qui puise dans des sources sûres et souvent peu exploitées, il rapporte les circonstances de cet événement, guère connu.

(5) *Isabel mujer diez mañana seis agosto* (Isabelle femme dix heures du matin six août).

(6) op.cit.